

Un poisson peut en cacher un autre

Ajout de blogue par **Virginie Lambert Ferry** - 31 mai, 2011 à 13:07Ajouter un commentaire

Une sole qui n'en est pas une. Du saumon sauvage qui est en fait issu d'un élevage, un rouvet qu'on prendrait pour de la morue...Si comme moi vous vous demandez souvent si le poisson en filet du supermarché est bien celui indiqué sur l'étiquette, lisez ce blogue!

L'ONG américaine Oceana vient de sortir un rapport où elle affirme que des études américaines et européennes montrent de manière concordante que de 20 à 25% du poisson vendu aux Etats-Unis ne serait pas celui affiché sur l'étiquette...et ce pour des raisons frauduleuses!

Dans son rapport intitulé ***Bait and Switch: How Seafood Fraud Hurts Our Oceans, Our Wallets and Our Health*** (traduction libre: *Comment la fraude aux produits de la mer nuit à nos océans, notre santé et notre portefeuille*) elle cite notamment une étude de chercheurs ayant constaté que **le nom indiqué sur un quart des poissons testés aux États-Unis et au Canada ne correspondait pas à la réalité.**

Un phénomène très inquiétant à l'heure où environ trois-quart des espèces marines ont été surpêchées et où nombreuses sont celles qui devraient ne pas être capturées parce que leurs stocks sont véritablement en déclin (voir la **Liste rouge de Greenpeace**).

La génétique au secours des océans

Mais grâce à la génétique, les experts peuvent désormais vérifier la véritable identité d'un poisson. Un échantillon **ADN** prélevé sur un spécimen est ainsi entré dans **la base de donnée Fish Bols issue de l'International Bar Life Project** qui recense le code génétique de plus de 8000 espèces marines à travers le monde. Cette bibliothèque électronique née d'un projet de l'Université de Guelph en Ontario permet notamment de rapporter la découverte d'espèces inconnues jusque là mais aussi de comparer les espèces entre elles et peut ainsi être utilisée pour mettre à jour de potentielles fraudes dans le commerce des poissons.

Certaines espèces sont plus susceptibles d'être confondues avec d'autres, et donc d'être l'objet de fraudes. Un classique: proposer du saumon d'élevage à la place du saumon sauvage (souvent plus cher à l'achat) ou prétendre vendre de l'espadon alors que c'est en fait du requin mako...Le lieu d'origine de certaines espèces peut aussi être erroné. Ainsi des sources multiples montrent que le *Lutjanus campechanus* (vivaneau) originaire du Golfe du Mexique proposé au consommateur était dans 77%, voire 90%, des cas un autre poisson!

Du thon qui ne dit pas son nom

Le thon ne fait pas exception. Bien au contraire. Plusieurs espèces sont vendues très souvent sous un seul et même nom sans plus de précision quant au type de thon, explique Oceana. Greenpeace a d'ailleurs été la **première organisation à commander des tests génétiques indépendants sur du thon en conserve**, tests qui ont mis en lumière ce même phénomène.

Une de nos principales demandes aux **14 principales marques de thon vendues au Canada** est d'ailleurs de pallier au manque, voire à l'absence d'informations quant à l'espèce, le lieu de pêche et la méthode de pêche utilisée pour remplir les cannes de thon afin de permettre aux consommateurs d'orienter leurs achats vers du thon plus durable et plus équitable.

Traçabilité: le rôle des supermarchés

De leur côté, les **supermarchés canadiens** ont un rôle décisif à jouer pour limiter les fraudes. Ils travaillent d'ailleurs à améliorer la chaîne de traçabilité des produits de la mer vendus dans leurs magasins comme le montre le rapport ***Mer sous inventaire*** rendu public par Greenpeace en juin 2010. Mais ils ont encore beaucoup de progrès à faire avant de pouvoir assurer à leurs clients que le poisson présenté sur les étals est bel et bien celui qu'on croit.

Virginie Lambert Ferry est chargée de la campagne Océans de Greenpeace, basée à Montréal.